

« AIMER SES ENNEMIS »

« Qui veut prendre ta tunique, laisse lui aussi ton manteau ». Si quelqu'un te force à faire mille pas, fais-en deux mille avec lui ». « Aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent »

Les paroles de Jésus sont fortes et claires, non seulement, il faut aimer son prochain, mais aussi aimer son ennemi. Non seulement, il faut rejeter toute violence de la règle « œil pour œil dent pour dent », mais en plus il ne faut pas résister au méchant et lui donner plus qu'il ne le demande.

Est-il vraiment possible d'appliquer ces recommandations dans notre existence quotidienne ? Est-il vraiment possible de vivre comme Jésus le demande dans notre vie chrétienne ?

Je dois bien avouer que je suis probablement assez loin de cette perfection évangélique proposée par Jésus. Ces recommandations me paraissent inatteignables dans ma vie. Et même si, profondément, j'essaie d'être non-violent ; je suis convaincu qu'il n'est pas évident de ne pas réagir à la violence ; et si j'étais confronté à un acte violent, il est fort probable que mes réactions puissent être, au moins au niveau verbal, violentes. Bref, je me demande et je vous demande si une telle éthique de la perfection prônée par Jésus est vraiment réalisable dans notre existence ?

Mais revenons à ces deux textes du sermon sur la montagne dans l'évangile de Matthieu.

D'abord, Jésus évoque la tradition des scribes et des pharisiens : « Vous avez appris qu'il a été dit : « œil pour œil, dent pour dent ». « Vous avez appris qu'il a été dit : « Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi »

Jésus formule ensuite une antithèse qui débute par : « mais moi je vous dis ». Il s'oppose ainsi à la tradition en développant une nouvelle manière de voir : « Ne pas résister au méchant » ou « aimer ses ennemis ».

Pour finir, Jésus commente concrètement sa thèse sous une forme casuistique, c'est-à-dire en expliquant un cas concret : « Si quelqu'un

veut ton manteau, donne-lui aussi ton pantalon. « Et si vous saluez vos frères, que faites-vous d'extraordinaire ? Les païens n'en font-ils pas autant ? »

Si je résume, Jésus reprend une thèse de la tradition de la loi, qu'il réfute par une nouvelle proposition « mais moi je vous dis » et ensuite il propose un exemple concret de sa nouvelle proposition.

Jésus ne radicalise pas la loi de l'Ancien Testament, il oppose plutôt à la loi qu'il juge inutile, l'intentionnalité de Dieu. L'intention de l'amour du prochain s'ouvre à tous les prochains, y compris aux ennemis. Au système de réciprocité « d'œil pour œil, dent pour dent », Jésus propose le système du don : « tends l'autre joue », « donne aussi ton manteau ».

La structure de ces passages est très intéressante, comme l'ont bien montré l'analyse de François Vouga et Martin Stiewe (Le sermon sur la montagne, Genève, Labor et Fides, 2002, p.97). Le rappel de la règle de l'Ancien Testament montre la manière dans les problèmes interpersonnels doivent être réglés avec exactitude, selon un système de l'échange parfait : « un œil pour un œil », mais Jésus suggère aux disciples une nouvelle règle de vie ne fonctionnant plus sous ce système de l'échange, mais sous le système de la non-violence, ce qui conduit alors à l'excès du don : « donne aussi ton manteau ».

La non-violence de Jésus n'est pas un acte de rébellion ; elle implique l'obéissance absolue jusqu'à l'extrême ou l'absurde pour sortir du système de l'échange et passer au système du don. Si quelqu'un te force à faire 1000 pas, fais-en 2000 avec lui. Jésus nous appelle à ne pas résister au mal, à travers cette action, nous sommes appelé à dépasser le système de l'échange pour nous tourner vers celui du don.

La règle de comportement normal dans les relations interpersonnelles est le système de la réciprocité. Je salue mes amis, car ils me saluent. Mes amis me saluent, donc je les salue, c'est exactement ce que font les païens et les collecteurs d'impôts dit Jésus. Mais le Christ propose de dépasser cette réciprocité en s'ouvrant à son amour inconditionnelle. Il nous invite, nous, auditeurs, à le suivre sur ce chemin. Nous sommes appelés à devenir parfaitement miséricordieux comme Dieu est parfaitement miséricordieux » (Vouga, Sermon sur la montagne, p.98).

A nouveau, il y a ce passage entre le système de la réciprocité à un système de l'excès et du don, Toutefois, notre question du départ se pose toujours ? Sommes-nous capable d'abandonner le système de l'échange dans les relations humaines pour vivre du système du don ? Est-il possible de vraiment mettre en pratique ces recommandations de Jésus ?

Cette question, Martin Luther a tenté d'y répondre en affirmant qu'il n'est pas possible de respecter ces recommandations de Jésus. La perfection demandée dans ces textes, selon Luther, n'est là que pour nous faire comprendre que nous sommes pécheurs devant Dieu, incapable de respecter la volonté divine. Aucun être humain n'est à la hauteur pour accomplir ces exigences absolues de la justice, alors Dieu a envoyé son fils pour nous offrir une autre justice. L'obéissance demandée par Dieu est juste impossible aux hommes et par conséquent, le rôle de ces textes du sermon sur la montagne est d'abord de nous montrer notre état d'homme faillible et pécheur. Luther reste très influencé, ici dans son interprétation du sermon sur la montagne par la théologie de l'apôtre Paul sur le péché, la justification par la foi et la grâce.

Huldrych Zwingli, n'a pas suivi complètement, cette interprétation luthérienne et a plutôt réfléchi à partir des thèses et de l'antithèses du sermon sur la montagne. La thèse, par exemple la loi du talion correspond à une justice humaine, tandis que l'antithèse proposée par Jésus : « mais moi je vous dis de ne pas résister au mal » reflète le sens concret de la loi comme volonté de Dieu.

Je vais essayer de donner un exemple : les 10 commandements sont l'exemple type de ce qu'il faut comme justice humaine, tandis que la radicalisation de l'amour du prochain, s'ouvrant même à l'ennemi est l'expression de la volonté de Dieu. D'un côté, il y a la justice humaine avec la loi, de l'autre la justice divine qui dépasse radicalement cette loi pour revenir à l'intentionnalité divine. La justice humaine n'est pas destinée aux croyants, eux s'efforcent d'accomplir la justice divine, c'est-à-dire, la justice telle qu'elle est proposée par Jésus (« mais moi je vous dis »). La justice humaine sert de moyen à la société pour coexister plus ou moins harmonieusement.

Cette interprétation de Zwingli ne résout pas entièrement notre problème de savoir si nous sommes capables d'accomplir cette loi. Elle permet néanmoins de mieux comprendre le changement proposé par Jésus dans le sermon sur la montagne. Mais notre problème reste entier, car Zwingli en arrive aussi à la conclusion, que ce sermon sur la montagne a pour fonction principale de nous montrer notre culpabilité et notre impuissance, or ce qui compte pour moi, c'est comment mettre en pratique dans ma vie réelle, ces recommandations de Jésus.

Deux théologiens du 20^{ième} siècle ont essayé d'apporter une autre interprétation du sermon sur la montagne, Eduard Turneyesen et Karl Barth. Ils proposent de lire ces textes d'un point de vue christologique. Je m'explique : Jésus nous est présenté dans l'évangile de Matthieu comme « le porteur d'un règne messianique avec une nouvelle justice. L'éthique de Jésus dans le sermon sur la montagne devient alors la description de l'attitude de l'homme appelé dans ce royaume. » (Vouga, Le sermon sur la montagne, p.220.).

Le Jésus qui parle dans ces chapitres 5-7 de l'évangile de Matthieu est le Christ mort et ressuscité. Dieu nous invite à l'obéissance à la loi, et même si nous ne pouvons pas obéir à cette loi, car nous sommes pécheurs et faillibles, notre obéissance ne se fonde plus sur notre propre capacité, mais sur l'obéissance du Christ. Ne pas résister au mal ou aimer son prochain devient alors possible, non pas grâce à notre volonté, mais dans notre obéissance au Christ. La capacité d'aimer nos ennemis et de ne pas résister au mal, est désormais possible, car Jésus Christ mort et ressuscité vit en nous. A travers notre obéissance au Christ, peut-être qu'il nous donnera cette force d'aimer même notre ennemi.

Concluons : en tant que bon protestant, nous sommes assez sensibles à l'interprétation de Luther du sermon sur la montagne et la démonstration de notre péché et de notre incapacité à respecter l'intention divine, mais cette interprétation ne rend pas entièrement justice aux exigences éthiques de Jésus. H. Zwingli apporte un point de vue très intéressant entre son idée de justice humaine et la justice lié à l'intention divine ou justice divine. En y ajoutant la question du système de l'échange et du don. La justice humaine est fondée sur le système de l'échange, de la réciprocité, bref, sur un système de l'égalité ; système essentiel au bon

fonctionnement des relations humaines ou de la société. Mais face à Dieu, le système de l'échange et de l'égalité n'est plus possible.

Jésus dans son sermon sur la montagne veut nous ouvrir la porte du don et de la miséricorde divine ; don qu'il a lui-même vécu totalement en mourant sur la croix, miséricorde divine maintenant rendu possible par sa mort et sa résurrection. C'est une invitation à vivre l'amour des ennemis dans le royaume.

Amen

Pasteur Florian Bille

Note :

Cette prédication est fortement influencée par l'analyse du sermon sur la montagne de François Vouga et Martin Stiewe, *Le sermon sur la montagne*, Genève, Labor et Fides, 2002, p.97. Que cela soit pour l'analyse du texte ou de l'histoire de la réception chez Luther, Zwingli, Bart et Turneysen.